



EDITO

C'est une nouvelle expérience qui est menée avec l'association "Lire c'est vivre" à la Maison d'Arrêt des Femmes de Fleury-Mérogis. Les bébés restent avec leur mère dans le milieu clos de la centrale pénitentiaire jusqu'à dix-huit mois.

C'est dire que la séparation après cet âge va être délicate. Dès lors les effets positifs des animations dans un milieu en si grande difficulté prennent un relief particulier.

Nous vérifions encore que c'est avec les plus petits, à l'âge des premières comptines, que l'intérêt manifeste des bébés convainc le plus sûrement les mères. Dans leur cheminement, on observe un passage obligé par leur propre plaisir personnel à écouter des histoires pour elles-mêmes. Enfin les observations démontrent clairement que les livres racontés permettent de mieux construire le travail de séparation mère-enfant.

Mais qu'en sera-t'il plus tard ? Nous espérons que des relais seront pris, avec de nouvelles et belles lectures, grâce aux équipes qui accompagneront les familles et les enfants quand ils auront grandi.

UNE NURSERY PARMI TANT D'AUTRES

A la Maison d'Arrêt des Femmes de Fleury-Mérogis, les mères incarcérées qui ont des bébés les gardent avec elles jusqu'à l'âge de dix-huit mois. Il y a seulement dix ans, elles disposaient alors dans la MAF d'une aile qui leur était exclusivement réservée, mais sans aménagement adapté ni particulier.

Aujourd'hui, une nursery accueille les bébés pendant la journée, en présence des mamans qui viennent à leur gré. C'est un lieu accueillant composé d'une grande salle claire et confortable où se multiplient jeux et activités et où chaises et tables permettent aux mamans de s'installer et de participer aux activités, d'une ludothèque où tapis et coussins colorés rendent l'atmosphère détendue. Il manque encore le dortoir, qui faciliterait la sieste des bébés et éviterait l'exclusion sans surveillance dans la cellule.

Une équipe de surveillantes, une éducatrice spécialisée, une aide puéricultrice et une psychologue veillent sur eux pendant toute la journée en présence ou non des mamans, selon le gré de ces dernières ou leur disponibilité car la plupart travaillent en atelier. Les portes des cellules restent alors ouvertes de façon à permettre aux mamans d'aller et venir dans ces pièces et de venir voir leurs bébés quand elles en ont envie. Pour démarrer le projet mis en place il y a dix ans, l'association « Lire c'est vivre » avait octroyé un budget d'achat de livres pour la nursery et un budget d'animations autour du livre. Aujourd'hui, avec Claudia Brandao qui nous donne la parole, ACCES reprend cette « action » depuis six mois au rythme d'une animation par mois. Bien

SOMMAIRE

L'édito de Marie Bonnafé	1
Interview de Claudia Brandao par Joëlle Turin	2
Les coups de coeur de Joëlle Turin	3
Les notes de lecture de Jacqueline Roy	4
Les informations	4

que dans un environnement très particulier, l'action répond aux grands principes de l'association : éveil culturel des tout petits au cœur de la relation mère-enfant, implication de la bibliothèque et du personnel dont la participation et le soutien sont indispensables à la conduite du projet.

A.A.- Vous assurez un grand nombre d'animations pour les bébés et leurs familles, dans différents lieux d'accueil de la petite enfance, sont-elles comparables à celles que vous menez à Fleury?

Claudia Brandao.- Quand je suis dans la nursery avec les bébés et leurs mamans, j'oublie les murs autour. L'endroit est accueillant et les bébés manifestent la même soif de livres que dans les crèches ou les PMI dans lesquelles je vais. Ce qui rend à mes yeux ces moments plus précieux qu'ailleurs, c'est que, systématiquement ou presque, les mamans s'arrangent pour être là quand elles savent que je dois passer l'après-midi avec eux. Cette régularité avide n'est pas toujours aussi manifeste.

«Quand je suis dans la nursery avec les bébés et leurs mamans, j'oublie les murs autour».

A.A.- Ces bébés qui par définition ne voient pas beaucoup de gens de l'extérieur sont-ils différents des autres dans leurs comportements?

C.B.- J'ai tout de suite senti que ces bébés étaient plus épanouis et peut-être plus entourés qu'ailleurs. Je pense qu'on peut l'expliquer par le fait qu'ils bénéficient continuellement d'une présence et d'une attention d'adultes. La première fois que je suis arrivée, il y avait dans la nursery huit bébés de deux mois à dix-huit mois, une éducatrice et une aide-puéricultrice, les huit mamans à tour de rôle, parfois cinq en même temps

et moi. Les enfants sont donc très entourés.

Par contre, j'ai repéré très vite une certaine distance des enfants à mon égard, une espèce d'angoisse de l'étranger. Je pense que cela s'explique en partie par les relations fusionnelles établies entre les mamans et leurs enfants, par l'habitude de ne voir que les mamans et les éducatrices. Le rapport est très étroit avec ce groupe d'adultes. Les enfants les plus grands sont toutefois accueillis deux fois par semaine à la halte-garderie de Viry-Châtillon, seule commune voisine à les accepter moyennant finances, sur le tarif d'accueil des enfants extérieurs à la commune.

A.A.- Est-ce que cela se traduit également par une réserve vis à vis des livres et des histoires que vous leur proposez ?

C.B.- Bien sûr que non ! J'ai en tête un petit Colin de trois mois, assis tout calme dans son baby-relax quand je suis arrivée et qu'on m'a dépeint comme un "bébé dormeur", comme s'il se réfugiait dans le sommeil. J'ai lu dans la salle pendant une heure d'affilée, tantôt près de lui, tantôt un peu plus loin avec d'autres enfants qui me sollicitaient. Mais je l'ai beaucoup regardé, et à chaque fois nos regards se rencontraient. Il ne me quittait pas des yeux. Il gazouillait et bougeait avec frénésie, au grand étonnement du personnel et des mamans.

A.A.- Et les mamans, comment vivent-elles cette présence nouvelle parmi elles et cette découverte avec les livres ?

C.B.- Plusieurs observations que j'ai faites suffiront à vous répondre. Parlons de la maman d'Hélène (trois mois). Elle s'appretait à quitter la salle le jour où elle m'a vu arriver. Nous ne nous connaissions pas. J'avais ma caisse de livres. Elle est revenue sur ses

pas et s'est installée pour m'écouter, assez loin de moi. Hélène souriait autant qu'elle écoutait. Après quelques histoires, la maman emporte Hélène fatiguée dans sa cellule pour la sieste .. et un livre avec.

Pour la maman de Zoé c'est une autre histoire. Elle aussi s'appretait à partir quand je suis arrivée avec son bébé (un mois) dans les bras. Elle s'est assise, laissant à Zoé la possibilité de regarder les images. La petite fille ne s'en prive pas. Et, quand quinze jours plus tard je les retrouve toutes les deux et salue Zoé par son prénom, sa maman se montre à la fois flattée, stupéfaite et contente. Les prénoms sont importants en prison, ils ne sont pas régulièrement utilisés. Je romps d'une certaine façon avec les règles établies, je casse un peu la discipline pénitentiaire appliquée au sens strict et je crois que tout cela fait du bien. C'est dans ces moments que je mesure toute l'importance du double regard que nous portons alors à la fois sur la mère et sur l'enfant, et que les mamans interprètent avec raison comme un signe de reconnaissance de leur identité et de leur existence.

La maman d'Abdoulai, 7 mois, m'a confié à la fin d'une séance d'animation à laquelle elle avait assisté du début à la fin, que " ce sont les mamans qui profitent, même si elles viennent pour les enfants ".

La maman d'Eladje, 3 mois, arrive fatiguée en se plaignant de ses nuits blanches parce que le petit garçon ne dort pas. Elle reste pendant que je lis et je me rends très vite compte qu'elle se décontracte, au point de s'endormir presque. Pourtant, elle choisit de réveiller son bébé, elle veut qu'il écoute et profite aussi. Quand je lis l'histoire des bébés chouettes dont la

Album

Christian Bruel / Nicole Claveloux
Editions être

Une merveille que cette courte histoire en randonnée qui inventorie les personnages et objets (canard, lapin, pelle, râteau, seau) qu'un narrateur, lui invisible, voit se préparer à partir à la plage. Indépendamment du gag qui consiste à empiler maladroitement chaque élément l'un sur l'autre tel un château de cubes dont l'équilibre fragile sera bien entendu démontré à la fin, il y a l'histoire du gâteau du lapin. Cité à chaque page, mais non montré dans le seau, on comprend qu'il a disparu ... après l'arrivée de l'ours Grognon. Au lecteur de goûter le plaisir d'émettre les déductions qui lui plaisent. Quant aux illustrations de Nicole Claveloux, elles tiennent leurs promesses et réservent le régal habituel.

J.T.

NOTES DE LECTURE

L'intelligence avant la parole. Nouvelles approches originales du bébé. Michel Soulé/Boris Cyrulnik. ESF éditions.

Y-a-t'il une pensée avant la parole ? déjà Piaget, Winnicott, Bolwby, Lebovici avaient positivement répondu à cette question : représentation de l'objet, intelligence du lien, de la relation, de l'interaction. Ce petit livre fait le point des idées actuelles à partir des données nouvelles sur le développement foetal et post-natal. Il donne la parole à différents spécialistes réunis pour une journée scientifique qui traitent le sujet avec une compétence parfois teintée d'humour.

"Peut-on rester indifférent à l'intelligence préverbale, celle des animaux, des jeunes enfants ou encore celle du premier hominien qui de Lucy à l'Homo Sapiens ont vécu trois millions d'années sans parler ?" interroge Max Pavans de Ceccati, biologiste. Il se tourne vers le plus simple des vivants, la cellule, pour étudier la perception des signaux, des signes, de la symbolisation, prémisses de l'acquisition des savoirs.

Béatrice de Boysson-Bardie souligne l'importance de la prosodie dans l'émergence du langage chez le bébé. La mélodie et le rythme du langage de la mère sont entendus par l'enfant dans la vie intra utérine. Le bébé qui reconnaît la voix de sa mère à la naissance va pouvoir organiser son prélangage au cours de la première année.

Le cerveau, dit Antoine Guendey, psychiatre, n'est pas un ordinateur. Il commence à fonctionner avant d'être terminé. Michel Duyme, généticien, pour répondre à la question : peut-on prédire l'intelligence ? cite les dernières études sur l'héritage génétique et environnemental, la méthode des jumeaux et celle des adoptions pour conclure qu'on ne peut faire aucune prédiction individuelle sur ce que sera l'intelligence ultérieure d'un enfant.

On se réjouira à lire les étapes de l'homínisation et les hypothèses sur l'intelligence de nos ancêtres, sur celle des animaux. On découvrira le placenta, "sa vie, son oeuvre, son dévouement". La recherche est loin d'être terminée, disent les spécialistes : les nouveaux acquis montrent que le débat sur les rapports de l'inné et de l'acquis se complique et n'est pas près de disparaître.

J.R.



Informations

Animations

Les animatrices-lectrices d'ACCES interviennent dans le cadre de projets "Livres-Petite enfance" à Brétigny sur Orge, Corbeil, Epinay sur Seine, Fleury-Mérogis (Maison d'Arrêt des Femmes), Fontenay sous Bois, Gennevilliers, Grigny, Les Mureaux-Val de Seine, Morsang sur Orge, Les Ulis, sur le camion PMI des consultations itinérantes de l'Essonne et sur le camion "Livres en balade".

Leurs notes et commentaires font l'objet d'analyses et de discussions dans deux séminaires mensuels animés par le docteur Marie Bonnafé.

Dans l'Essonne :
Un séminaire ouvert à tous, autour d'un thème précis et d'un invité, le troisième jeudi du mois (10-12h).

Jeudi 18 mars 1999
Bibliothèque Marie Curie
1, rue Saint-Saëns
91240 Saint Michel sur Orge.
Tel. : 01 60 15 20 77.

Jeudi 15 avril 1999
ACTE 91, 17, rue des

Mazières
91000 Evry
Tel. : 01 60 91 34 56

Jeudi 20 mai 1999.
Bibliothèque Marie Curie
1, rue Saint-Saëns 91240
Saint Michel sur Orge.
Tel. : 01 60 15 20 77.

Jeudi 17 juin 1999
ACTE 91
17, rue des Mazières
91000 Evry.
Tel. : 01 60 91 34 56

A Paris :
Un séminaire réservé aux responsables de projets, le premier jeudi du mois, à l'hôpital Sainte-Anne, service

du Dr Dupasquier
(10h15-12h)
Jeudi 1er avril 1999
Jeudi 6 mai 1999.
Jeudi 3 juin 1999.

A.C.C.E.S. va organiser

A Paris:
3 journées de sensibilisation
15 mars, 17 mai, 21 juin.

1 stage d'approfondissement
2, 3 et 4 juin 1999

Mars :
Aux Mureaux (78), un stage de formation les 11, 13 et 25
A Cusset (03), une journée de formation le 13.

Contacts :
Actions
Culturelles
Contre les
Exclusions et les
Ségrégations

Siège :
«Relais 59»
1, rue Hector Malot
75012 Paris

Permanence :
mardi, jeudi
Christine Rosso,
Laurence Maurer,
Nabila Noël
Tél :
01 43 43 44 24
Fax
01 56 98 15 16

Redaction
Christine Moulin
Jacqueline Roy,
Joëlle Turin
Conception, exécution
Régine Ferrandis,
Carine Turin

Séminaires

Les animatrices sont des observatrices privilégiées.

maman est partie une nuit, elle reprend avec moi le refrain de la petite chouette Lou " je veux ma maman " et ponctue l'histoire en disant " que c'est beau ". Plus tard, c'est elle-même qui va chercher le livre et me le donne. Avec d'autres mamans, elle viendra me rejoindre au moment où je m'apprête à partir et toutes me diront "c'est bien que vous soyez là, cela nous aide à passer le temps plus vite, on sent que vous aimez les bébés, tous de la même façon, sans préférence".

A.A.- *Les enfants privilégient-ils certains titres ou types de livres ?*

C.B.- C'est difficile à dire parce que je leur en propose une grande diversité. Ce qui m'importe, c'est de voir combien ils se rappellent et réclament les livres déjà lus. Ainsi Aglaé, 13 mois, qui dormait lorsque je suis arrivée mais à qui j'avais lu la fois précédente un livre intitulé: Meuh! Meuh! Vache rousse n'as-tu pas?. En me voyant elle imite le cri de la vache -c'est à dire moi lorsque je le fais- et accapare le livre, son livre. Du reste, sa mère l'emprunte, éclate de rire, et l'emporte dans sa cellule.

Ainsi Tom, 10 mois, enfant moteur s'il en est. Nous en sommes tous les deux à notre troisième rencontre et il escalade toujours autant dans tous les sens. Quand j'installe mes livres, il s'empare de Zaza au bain, que nous avons déjà lu ensemble et pour la première fois, il reste sans bouger le temps de la lecture des aventures de Zaza. On se rend là vraiment compte de l'importance des répétitions, des relectures qui laissent à l'enfant le temps de s'approprier les histoires.

A.A.- *Avez-vous des souvenirs plus marquants que d'autres ?*

C.B.- Oui, je me souviens en particulier d'une séance au mois de juillet dernier. La prison était envahie par les puces, les bébés et

les mères dévorés et la chasse aux bestioles restée sans résultat jusque là. L'équipe de surveillance m'invite à ne pas rester. Et lorsque je vais expliquer la situation aux mamans, elles se mettent à discuter de puces avec moi, elles s'amuse et je décide de rester. C'est cet après-midi là que je rencontre Abdoulaï, 7 mois, pour la première fois. Quand je m'adresse à lui, il éclate de rire. Il adopte un

air sérieux lorsque j'ouvre un livre et l'écoute sans bouger du début à la fin sous le regard émerveillé de sa maman.

J'ai vraiment l'impression, d'une part, de rompre l'isolement de ces mamans qui trouvent le temps si long et leurs journées répétitives et d'autre part, de permettre aux bébés de se séparer de leurs mères, de venir vers d'autres.

COUPS DE COEUR

Le petit gardien de phare
Elodie Nouhen
Circonflexe

point d'oublier, un jour de tempête, d'allumer l'œil du phare... Le voyage imaginaire de Maël est pour l'illustratrice l'occasion de multiplier les tableaux et les points de vue : pont d'un chalutier vu de face, pont d'un paquebot de luxe en plongée, pêcheurs sur une grève d'Orient, phare de Maël en gros plan. C'est pour le lecteur une série de surprises dans un camaïeu de tons bleus ou jaunes, un récit en images bien mené par le jeu d'alternances de gravures sur différents supports, de papiers découpés, collés, décollés, recollés. Grâce à des jeux d'horizontalité, de verticalité et de densité des couleurs, le regard du lecteur, comme celui de Maël, est toujours ouvert sur l'infini : une invitation au rêve et au voyage.

Il neige
Uri Shulevitz
Kaleidoscope

bordée de maisons d'une ville du Nord, probablement ; il raconte une action, celle de la neige qui va changer le visage de la rue et sur un temps très court, celui d'une pluie de flocons. Mais l'important est encore ailleurs : il est dans le décalage entre la conviction de l'enfant, sûr que les flocons vont s'épaissir et tenir, sa joie et son excitation à cette idée, et le ton désabusé des passants adultes, collers montés pour se protéger du froid, pressés de rentrer chez eux.

Quand la ville a mis son manteau blanc, seuls le petit garçon et son chien, accompagnés un moment de personnages qui s'échappent de la vitrine de la librairie pour enfants, restent dehors, chantent et voltent avec les flocons. Ce sont deux mondes qui s'opposent, celui des rêves, de la fantaisie et de l'émerveillement et celui du sérieux et des habitudes.

Maël, le petit gardien de phare, aimerait bien naviguer sur les bateaux qu'il voit au loin. C'est seulement en rêve qu'il le fait, au

Du ciel gris et bas d'avant les premiers flocons au ciel bleu et pur d'après la tempête de neige, le récit s'attarde en un lieu, la rue